

LES MÉDAILLES ANÉPIGRAPHES

DE LA GAULE BELGIQUE.

Messieurs,

Vous avez pu lire, il y a quelques jours, dans divers journaux, que M. le Ministre de l'Instruction publique désirait faire publier un Précis d'archéologie nationale où devrait figurer surtout la numismatique de la Gaule.

En voyant cette annonce, plusieurs de nos collègues ont pensé qu'il était du devoir de la Société historique de Château-Thierry d'appeler l'attention des savants sur certains types de médailles gauloises trouvées sur les bords de la Marne et à Caranda, par M. Frédéric Moreau, de Fère.

Il ne s'agit pas ici d'attribuer telle ou telle médaille à telle ou telle peuplade de la Gaule, à tel ou tel chef plus ou moins connu ; la question est beaucoup plus sérieuse, et j'espère, Messieurs, que vous allez le reconnaître avec moi. Je ne prétends pas ne point commettre d'erreur dans les nouvelles interprétations que je vais vous exposer, c'est pourquoi je ne demande pas votre indulgence, mais plutôt votre attention, pour m'aider à rectifier tout ce qu'il peut y avoir d'inexact dans le rapide exposé que j'ai l'honneur de vous soumettre.

Beaucoup de savants numismates croient encore que l'art monétaire de la Gaule est une imitation de l'art monétaire grec.

Il suffit d'examiner nos médailles des bords de la Marne pour reconnaître, au simple aspect des emblèmes qui les caractérisent, qu'elles ne sont pas une imitation barbare des types de la Grèce. La monnaie anépigraphe de la Gaule-Bel-

gique est un produit national ; ce n'est pas le produit d'un art fantaisiste, c'est un symbolisme, symbolisme grossièrement exprimé, mais se rattachant d'une manière manifeste aux idées religieuses de l'extrême Orient, de l'Égypte, enfin aux idées religieuses des peuples nomades qui, allant suivant les lois des saisons, réglaient leurs marches, leurs temps d'arrêt par le cours de la lune, l'almanach céleste des premiers ancêtres de tous les peuples errant sur la surface de la terre.

Les premières monnaies des hommes n'étaient pas faites de métal ; c'étaient à l'origine des coquillages qui, percés et mis en collier, en chapelet, servaient à marquer le nombre des lunes, des phases ou semaines écoulées, l'époque du retour.

Le Créateur a donné à l'oiseau voyageur un instinct qui l'avertit irrésistiblement de retourner vers des climats plus doux ; mais il a fait à l'homme la grâce de la raison, véritable image de sa divinité créatrice. Les premiers hommes ont possédé la raison comme nous la possédons nous-mêmes ; c'est par cette raison qu'ils se créèrent, dès le commencement, des moyens mnémoniques dont ils se servaient, absolument comme nous nous servons aujourd'hui des mêmes moyens plus perfectionnés.

La monnaie, comme son nom l'exprime ($\mu\upsilon\upsilon\alpha$, *moneo*), était donc un moyen mnémonique avant d'être un objet d'échange. C'était un almanach civil et religieux.

Je dis civil et religieux, c'est que, pour les premiers hommes, il n'y avait pas de distinction entre ces deux choses ; le chef de la horde nomade était à la fois son prêtre et son roi. Ce vieillard expérimenté consultait les phases de la lune ; c'est lui qui décidait le départ et le retour des migrations, c'est lui qui indiquait, tous les sept jours, à chaque phase, la célébration du culte, c'est-à-dire le chant, la danse, le festin religieux.

Plus tard, les peuples nomades finirent par laisser dans nos contrées une population sédentaire qui trouva un abri, l'hiver, dans les grottes (*creutes*, *croutes*) et dans des fosses creusées en terre. Cette nouvelle manière de se loger, qui

s'était substituée à la tente portative des nomades, existait encore chez nos ancêtres aux époques historiques. Tacite, dans sa *Germanie*; César, dans sa *Guerre des Gaules*, l'ont constaté. On retrouve encore des habitations gauloises dans nos champs, et c'est dans l'une d'elles, près d'une source d'eau excellente, que j'ai retrouvé quelques médailles anépigraphes que je vous décrirai tout à l'heure.

Tacite nous apprend que, de son temps, nos ancêtres s'assemblaient à la nouvelle et à la pleine lune pour les délibérations de la tribu (1).

Ceux qui ont étudié un peu l'histoire de l'Asie ont vu que tous les peuples les plus reculés, les Chinois, les habitants du Japon, s'assemblent religieusement à ces deux mêmes phases.

Tout l'immense empire du Croissant ne compte encore les temps que par la lune; il s'assemble religieusement à chaque phase. Ce n'est pas là une invention de Mahomet : le Prophète a pu réformer bien des choses, mais il n'a pu empêcher les descendants d'Ismaël de s'assembler à chaque nouvelle lune, autour du croissant exposé sur un pieu comme signe de leur antique foi. C'est autour de ce croissant, nommé *minareh*, autel de la lune, que les anciens donnaient l'instruction religieuse au peuple assemblé.

J'ai été singulièrement frappé de cet usage universel des peuples faisant tous, des phases lunaires espacées de sept en sept jours, les signes de leurs réunions sacrées.

« La lune, dit l'Écclésiastique, a été créée pour marquer les jours d'adoration (2). »

Sagnavani-pati, disent les livres de l'Inde, c'est la lune qui règle tous les sacrifices, la souveraine des choses sacrées.

En voyant très-souvent le croissant de la lune figurer sur les médailles gauloises, je me suis demandé si tous les dessins grossiers de ces médailles, dessins capricieux en apparence,

(1) *Germanie*, § 21.

(2) Chapitre XLIII.

ne seraient pas le produit d'une convention, d'une science symbolique ? En effet, que peut signifier un porc informe ? En quoi cet animal immonde a-t-il pu servir d'étendard sacré ?

« Les Estyens, dit Tacite (§ 47 de la *Germanie*), les Estyens
« honorent la *mère des dieux*; la marque de cette religion ce
« sont des images de sangliers qu'ils portent à la main ; c'est
« là leur arme et leur unique défense; avec ce signe un ado-
« rateur de la déesse marche sans rien craindre au milieu
« même des ennemis. »

Dans l'Inde, le verrat sacré, **yagna varaha**, était une image de la divinité. Vischnou s'était incarné en sanglier pour sauver le monde.

Comparez, Messieurs, ce dogme des peuples de l'Inde avec le porc mâle, le sanglier porté comme emblème, non pas d'un dieu, mais du principe de tous les dieux, de la *mère des dieux* par les Germains; puis rapprochez cette comparaison des deux médailles gauloises, n^{os} 1 et 2 de la planche que je vous présente, ajoutez-y l'inscription latine de la porte de Langres : *Mercurio mocho*, à Mercure cochon, et vous reconnaîtrez que nous ne sommes pas ici en présence d'un fait fortuit; qu'il y a là assurément une dérivation d'idées emblématisées par les mêmes moyens depuis le fond de l'Inde jusque sur les bords de notre Océan atlantique. Je dis plus : on doit retrouver ce sanglier sacré sur les plus vieilles médailles de nos voisins d'Outre-Manche. Malheureusement, jusqu'ici le goût des numismates s'est concentré sur les productions de l'art plastique; les amateurs de collections se préoccupent à peine de l'intérêt historique. Mais surtout on ne se doute guère que les plus vieilles médailles de la Gaule, ces morceaux informes de potin que l'on laisse dans quelque coin isolé parce qu'on les croit sans valeur, on ne se doute guère qu'elles seules peuvent révéler l'origine des premières idées humaines, la marche des migrations, les croyances et les pratiques religieuses de ceux qui nous ont précédés dans cette contrée que nous habitons.

Le grandiose a toujours séduit l'imagination et égaré la rai-

son. Les peuples les plus éclairés de l'Europe font à grands frais ravir à l'Égypte les sculptures gigantesques de ses monuments. Nous faisons de même, et nous ne voyons pas que nous avons sous la main, que nos paysans foulent aux pieds chaque jour, des emblèmes religieux, de véritables hiéroglyphes nationaux d'une valeur égale et qui nous sont tout personnels.

C'est à peine si l'on daigne les recueillir ; ils n'ont surtout pas encore été étudiés au point de vue religieux qui leur a donné naissance. Chacun sait ce qu'a coûté le zodiaque de Dendérah, qui ne peut nous apprendre rien de particulier, rien de national, et l'on n'a pas encore vu que nous avons sur les monnaies, des zodiaques gaulois qui nous font voir notre origine asiatique et qui révèlent ce que c'était que les temps sacrés chez les Celtes.

C'est que le zodiaque de Dendérah est une pierre considérable, tandis que nos zodiaques gaulois, grands à peine comme une vieille pièce de deux liards, n'excitent même pas notre curiosité. Les amateurs se contentent de les classer sous les noms de pièces *florencées*, *croix gancées*, et l'on se laisse aller à croire que ces vagues classifications sont le dernier mot de la science. Eh bien ! j'ose l'affirmer hardiment devant vous, Messieurs, il y a là toute une étude ignorée. Des penseurs judicieux ont déjà examiné quelques publications que j'ai faites à ce sujet et, bien que mes assertions contredisent leur propre manière de voir, beaucoup d'entre eux ont franchement reconnu qu'il y avait là toute une mine de science nouvelle et sérieuse inexplorée jusqu'à ce jour.

Voici quelques spécimens de mes interprétations ; je me borne à trois ou quatre médailles :

Le n° 1^{er} est le sanglier surmonté de sept rayons ; il y a évidemment une idée de lumière dans cet emblème des sept rayons.

Le n° 2 est le même sanglier porté par un guerrier gaulois, absolument comme chez les Estyens (1).

(1) A une époque plus récente, lorsque les chefs gaulois se furent empa-

Ces deux médailles sont donc un emblème de la Mère des Dieux, un talisman préservateur.

Qu'est-ce que la Mère des Dieux ?

C'est Astartée, affirment la plupart des historiens anciens.

Lucien nous dit : *Ἀστάρτην δ' ἐγὼ δοκέω σελήνηαιαν ἐμμεναι*. « Je crois qu'Astartée est la lune. »

Donc, la lune est la Mère des Dieux. En d'autres termes :

Les diverses phases de la lune et leurs noms ne sont pas autres choses qu'Isis polygyne.

La lune était, chez la plupart des peuples, emblématisée par deux cornes d'une génisse, comme Isis en Égypte, Io en Grèce.

Ces faits sont connus, mais pourquoi ici la lune serait-elle exprimée par un sanglier ?

Ce mot sanglier sonne moins grossièrement à nos oreilles que le nom du porc mâle, le verrat ; cependant, dans l'Inde, Vischnou se nomme le Verrat sacré, **agnivarâha**.

Ce n'est pas le corps de ces animaux qui est un emblème de la Néoménie, de la divinité, *numen*, c'est la défense blanche, *αρχιοδους*, et recourbée, qui est une véritable image de la lune renaissante, et par suite, un emblème de la résurrection.

Vous avez vu ou entendu parler de défenses de sanglier trouvées dans les tombeaux. L'on a cru trop souvent que cet usage n'était qu'un grossier fétichisme. J'espère vous démontrer le contraire.

La lune dépérit, meurt et disparaît ; mais victorieuse du Tartare, où l'on croyait qu'elle restait trois jours, elle reparait triomphante à l'occident le soir du troisième jour. La lune fut le type sacré, céleste, de l'idée de retour à la vie ; une image de la Néoménie (la défense du verrat est la plus parfaite que l'on trouve dans la nature) fut toujours un emblème de la résurrection.

Est-ce que les livres sacrés de l'Inde ne nous montrent pas

rés du champ des médailles, ainsi que les rois des autres peuples, on voit du Dubnore, des Vérotal portant l'enseigne du sanglier.

les âmes des morts, les âmes des ancêtres, les Pitris retournant vers Yama, la lune, dont on les croyait émanés ?

Ne sourions pas de ces naïves croyances, car un ancien, un penseur sérieux, Macrobe, écrivait encore de son temps : « La lune est l'auteur et le formateur du corps des hommes. »

En effet, comment la raison humaine encore sans expérience, et toutefois observatrice des faits naturels, n'aurait-elle pas été frappée de l'influence lunaire sur la naissance de l'homme ? Tant que la lune n'a pas fait sentir sa puissance sur le foyer de la génération humaine, la femme ne peut concevoir ; dès qu'elle cesse de la faire sentir, la femme ne conçoit plus.

Il découlait naturellement de ces influences incontestables que le principe de la vie humaine émanait de la lune, et que ce principe devait y retourner après la dissolution du corps.

Je ne puis exposer ici toutes les preuves de cette doctrine primitive qui, du fond de l'Inde est venue jusqu'en Gaule. J'ai démontré, dans divers opuscules, le rôle que la lune a joué dans la formation des idées religieuses des premiers hommes. Je me hâte de terminer par une courte interprétation des trois dernières médailles.

Le n° 3 est l'emblème du temps.

Champollion nomme le n° 4 **Souk** et le traduit par *Κρονος*, le temps. La médaille gauloise n'a pas le cachet de l'art égyptien, ce n'est pas même une imitation, mais c'est la même idée représentée par les mêmes moyens. Cette tête de vache et ses accessoires figurent la succession des cinq phases, c'est-à-dire un temps lunaire, un mois divisé en quatre semaines ; c'est Isis Athor que l'Égypte, l'Inde et la Grèce ont si souvent exprimée par une génisse.

En comparant cette médaille gauloise aux diverses représentations d'Isis Athor en Égypte, il n'est guère possible de ne pas reconnaître la relation incontestable qui existe entre ces images symboliques.

C'est la quinité universelle dont j'ai donné toutes les preuves désirables dans mon opuscule, *Les temps sacrés des Celtes*.

Le n° 5 est un zodiaque lunisolaire ; quatre oiseaux expriment la marche circulaire et aérienne de la lune. Les quatre pleines lunes des quatre saisons sont un peu plus grandes que les huit autres qui sont intercalées deux par deux.

Le n° 5 (*bis*) est le même zodiaque ou quartenaire sacré. Ici quatre chevaux expriment la course du temps ; quelquefois les emblèmes de la marche du temps sont quatre ailes ou quatre jarrets. C'est là de l'écriture primitive dans laquelle la jambe signifiait *courir*, le bras *faire*, la main *créer*, le doigt *indiquer*, l'aile *voler*, etc., etc.

Le n° 6, que l'on trouve assez souvent sur les bords de la Marne, n'est pas même un emblème, c'est une véritable image des habitudes religieuses des Gaulois se rattachant aux coutumes religieuses des peuples de l'Orient.

L'homme grossièrement figuré est entièrement nu ; sa longue chevelure paraît enduite de suif et se tient raide ; il porte un bouclier d'une main, et de l'autre tantôt une torche, tantôt un scramasaxe ; il saute sur un pied, sur l'autre, en un mot, c'est un fervent qui accomplit la pénitence de la pleine lune.

L'Inde nommait ce pénitent, en sanscrit, **nagna** ; la Grèce, gymnosophe ou ascète, *γυμνω*, célébrer le culte.

L'écriture sainte elle-même fait voir ce genre de pénitence, c'est-à-dire la nudité religieuse, les incisions, les macérations, les flagellations. Le Seigneur commande aux prophètes de se mettre nus n'ayant que le *sagum*, et quelquefois entièrement nus pour annoncer les calamités qui vont s'étendre sur le peuple (1), et le peuple se dépouillait de ses vêtements, se couvrait de boue et courait sur les montagnes implorer la miséricorde divine.

Les prêtres de Cybèle, les bonzes dans l'Inde, se livraient à ce genre de pénitence qui s'est reproduit jusque dans le chris-

(1) *Rois*, liv. III, chap. xx, vers. 31 et 32. — *Isaïe*, xx, vers. 2. — Néhémias dit que les fils d'Israël se confessaient dans la nudité et couverts de boue (c'est le *μολυνω* des Grecs). *Néhémias*, chap. ix, vers. 4.

tianisme à l'époque des flagellants, et qui s'est conservé longtemps dans plusieurs provinces d'Espagne.

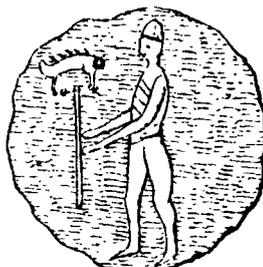
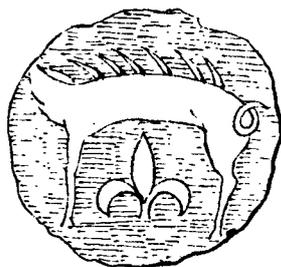
Il résulte de ces faits étudiés et comparés que les médailles de notre Gaule-Belgique expriment des idées religieuses et surtout rituelles. En approfondissant ces données on arrive bientôt à reconnaître que la lune a eu un rôle bien plus grand que le soleil dans la détermination des pratiques religieuses de tous les peuples et particulièrement chez les Gaulois nos ancêtres, et que ses phases ou les emblèmes de ses phases figurent sans cesse sur les médailles anépigraphes les plus anciennes.

DE VERTUS.

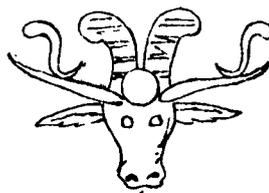


MONNAIES ANEPIGRAPHES DE LA GAULE BELGIQUE

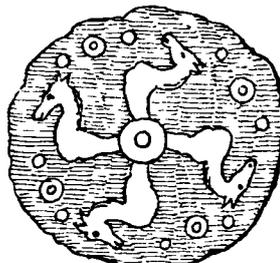
Trouvées à Caranda & sur les bords de la Marne.



1
2
Le sanglier emblème de la Mère des Dieux
comme le veau d'or des Juifs.



3
4
Emblème Egyptien
comparé.



5
5 bis.
Zodiaques lunisolaires de la Gaule.



6
Ascète gaulois, célébrant la pleine Lune.
(?α6xεω)